

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[158_Lettres de Gabriel Moulin à Guizot : 1843-1870](#)[Item](#)[Paris, le 27 juillet 1843, Gabriel Moulin à François Guizot](#)

Paris, le 27 juillet 1843, Gabriel Moulin à François Guizot

Auteurs : Moulin, Gabriel (1810-1873)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-07-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 158 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Moulin, Gabriel (1810-1873), Paris, le 27 juillet 1843, Gabriel Moulin à François Guizot, 1843-07-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6283>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 31/05/2024 Dernière modification le 03/06/2024

3/

Paris 27 juillet 1845 -

1

Monsieur,

je n'ai pas besoin de vous dire combien je
suis heureux de votre retour. j'étais de ceux qui attendent
avec le plus vive impatience le moment où vous nous
seriez rendu. notre ami plichon m'a raconté le petit incident
du hâve et la démonstration sympathique par laquelle il
a été plus que compensé. personne plus que vous ne
s'indigne et n'a le droit de s'indigner de pareilles
misères.

je m'étais permis de vous témoigner notre désir de

vous avoir à Paris. je reconnais qu'en ce moment la
voyage aurait peu d'opportunités. la navigation continue.
les solutions en bien ou en mal paraissent éloignées ou
du moins elles ne seront pas prochaines. les quelques
conversations de l'après-midi (je parle de celles, ne peuvent
que se creuser les bras et attendre en présent à
l'avenir la part de force qu'elles nous demandent.

Nous avons eu deux bons discours de la part
moutembert et de M. Léves. le dernier a tout-à-fait
oublié et méritait au moins son opposition de demain
après. il a rappelé qu'il avait écrit le 15 août de
1915. quand vous étiez au pouvoir, il prétendait le dire

subis et d'ailleurs

de M. de M.

vous êtes

vous pour moi

pas à tort

de nos impressions

inégalité. l'un

supérieur que ne

nos impressions

impressions de la

je s

vous féliciter,

respect

je s

monument le subis et déclaré. j'ai mieux aimé la loyale confession
de moi de Montalembert.

alors on nous allons discuter la proposition. j'ai voté
quelque peu pour mes affaires et mes plaisirs personnels, mais
par ce motif tout puissant à mes yeux : qu'au milieu
de nos impuissances constitutionnelles et financières, se présente
chaque fois un avenir qui n'est plus de trois ans, et devient
incertain que nous puissions porter dans nos départements
nos impôts de Paris et rapporter à Paris les
impôts de départements.

Je vous prie d'agréer, cher monsieur, avec mes
vives salutations, l'hommage de mes plus dévoués et affectueux
respects

Le Comte de Montalembert

Je suis votre excellent collègue m. de Vassier au

chargé spécialement de le rappeler à votre bon souvenir
et de vous dire combien il tient à vous par la
cane. (j'insiste sur la date.)